

**Général de brigade aérienne
Michel Ladouce**

Lieutenant en 1953. Affecté à la 1^{re} escadre de chasse et envoyé en Israël d'octobre à novembre 1956.

Interview n° 452 bande 1 (1986)



Août 1962, départ du commandant Michel Ladouce de l'escadron de chasse I/13. © S.H.A.A.

taine auquel vous direz que vous êtes le chef. Je vais vous mettre sur un papier ce que vous aurez à faire ».

Jouhaud a ajouté que mes ordres étaient ultra-secrets, aussi la lettre a-t-elle été signée par le général Bailly. Si je me souviens bien, cette lettre disait : « Vous êtes commandant de deux escadrons de chasse, un de Saint-Dizier, l'autre de Dijon. A l'arrivée, vous deviendrez le conseiller de la défense aérienne israélienne. Vous embarquerez à bord d'un cargo pour une destination secrète, vous débarquerez à Haïfa. Vingt-quatre heures avant l'arrivée, vous demanderez au commandant du bateau ce que vous devrez faire. Sur place, vous vous mettrez en civil ainsi que tout le personnel, vous supprimerez les appellations militaires en vous appelant monsieur ; et interdiction formelle d'avoir des contacts avec des citoyens français et en particulier l'ambassade ».

Pour tout le monde, nous allions à Chypre mais j'étais le seul à connaître la destination exacte. Le commandant du cargo, sur lequel nous avions embarqué, m'expliquait que le cap à suivre lui était donné toutes les 24 heures par radio et qu'il ne savait pas plus que moi où nous allions. Puis il a fallu s'arrêter car le petit patrouilleur israélien qui devait nous intercepter était en retard. Enfin, un petit bateau, avec des gens en civil, nous a donné ordre de stopper. Des gars mal rasés sont montés à bord, ont enlevé le pavillon français, changé le nom du cargo, monté un pavillon sud-américain et nous sommes repartis pour une destination inconnue. Le lendemain matin, nous avons débarqué à Haïfa, pas sur le quai mais en rade sur un bateau de débarquement... En tout, nous étions cinquante Français, plus le matériel.

Des cars nous attendaient et nous ont conduit en pleine nuit dans un camp où les gens s'affairaient à remettre des vitres aux fenêtres, balayer. Bref rien n'était prêt. Nous étions isolés au large loin de tout, il a fallu que je fasse un discours aux sous-officiers avec lesquels j'avais fait connaissance sur le bateau, les prévenant qu'il n'y avait plus de grade et qu'ils ne pouvaient pas écrire à leurs familles...

Général Ladouce

« Vous vous ne savez pas où vous allez, mais moi je le sais »

En octobre, nous avions de vagues idées sur ce qui se préparait, de plus des gens du 1^{er} C.A.Tac.²⁷ avaient mystérieusement disparu pour une destination inconnue..

Un jour, au cours d'un briefing très succinct, nous sommes avisés que nous partons le lendemain pour

(27) Commandement aérien tactique. Voir sur ce point Général Ely, *op. cit.* p. 98.